

L'EXPRESS

www.lexpress.fr

N° 2968 semaine du 22 au 28 mai 2008

Sexe

LES NOUVELLES LIBERTÉS DES FEMMES

ERIC FITKAU/GETTY

- Audacieuses... mais pas trop
- Films, livres, magazines : la folie des fantômes
- La médecine au service du plaisir

EXPRESS ROULARTA

M 01722 - 2968 - F - 3,50 €

LE GUIDE POUR RÉUSSIR VOS
VACANCES D'ÉTÉ

92 pages d'adresses et d'astuces



Les aventuriers du César perdu

A Arles, depuis de longues années, des archéologues fouillent les eaux troubles du Rhône. Ils y ont retrouvé plusieurs statues, dont un buste exceptionnel du conquérant de la Gaule. Pour L'Express, ils racontent cette découverte.

Ondiana Jones le sait bien : la vertu première d'un archéologue est l'abnégation. Un Français, Luc Long, peut également en témoigner. Vingt ans que cet ingénieur du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) fouille le lit du Rhône au cœur d'Arles, sa ville natale. Vingt ans que ce plongeur émérite, plus enclin à expertiser les épaves de la Méditerranée, barbote à 10 mètres sous le niveau du fleuve dans un milieu plus hostile que la mer.

« C'est un véritable dépotoir, raconte-t-il. Il faut slalomer entre les carcasses de voitures, les machines à laver et les monceaux de ferraille dans une eau où, la plupart du temps, la visibilité ne dépasse pas 30 centimètres ! » Sans oublier le courant tumultueux et les habitants des fonds, pas toujours ravis de voir ces étranges hommes-grenouilles. Le Rhône regorge de fosses profondes où nichent des silures, des colosses souvent comparés à des poissons-chats. « Ils mesurent jusqu'à 3 mètres de longueur et, s'ils sont d'un naturel pacifique, certains

Un Jules César encore jeune, aux traits finement ciselés et au front bien garni. Le buste découvert à Arles serait la plus ancienne statue réalisée de son vivant (entre 49 et 46 av. J.-C.).

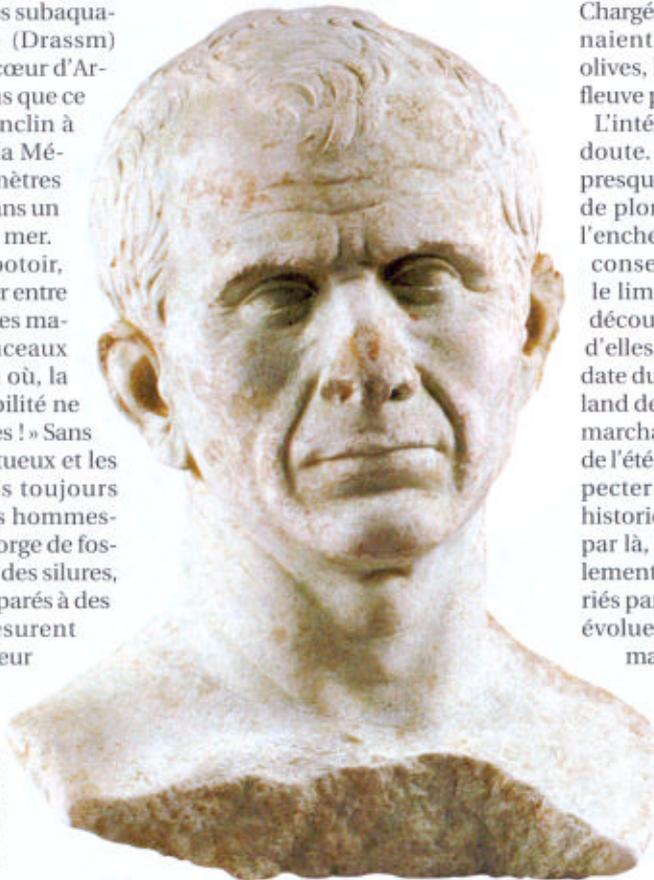
viennent parfois crocheter nos palmes », reprend le plongeur.

Alors pourquoi s'être obstiné à fouiller cette poubelle ? « Ma première exploration du site remonte à novem-

bre 1986, dans une eau glaciale, se souvient Luc Long. Durant mon enfance, les pêcheurs racontaient qu'il recelait des amphores. Ce jour-là, j'en ai vu plus que durant toutes mes plongées dans toutes les mers du globe. » Chargées sur des bateaux, elles contenaient de multiples denrées – vin, olives, huile, etc. – et remontaient le fleuve pour être livrées aux Arlésiens.

L'intérêt du lieu ne fait plus aucun doute. Et depuis, chaque année ou presque, pendant l'été, une poignée de plongeurs passionnés démêlent l'enchevêtrement de ces « boîtes de conserve antiques » cachées sous le limon. Au fil des campagnes, ils découvrent ainsi trois épaves. L'une d'elles, baptisée « Arles-Rhône III », date du I^{er} siècle de notre ère. Ce chaland de 20 mètres confirme l'activité marchande de la cité. Puis, au cours de l'été 2007, Luc Long décide de prospecter plus en amont, vers le cœur historique. « Nous étions déjà passés par là, mais le paysage change totalement d'une saison à l'autre : charriés par le fleuve, les dépôts de limon évoluent », explique-t-il. Jusqu'à ce

matin du mois d'août 2007 où l'un des membres du groupe, Pierre Giustiniani, tombe presque nez à nez avec un buste en marbre parfaitement conservé ! « J'ai compris qu'il s'agissait d'une statue romaine, mais j'étais loin



PHOTOS : C. CHARY/DRASSM

SOS plongeurs archéologues



Lorsqu'il créa ce service, en 1966, André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, le concevait comme un outil de rayonnement de la France à travers le monde. Mission réussie : le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) a longtemps été une référence mondiale dans son domaine. Aujourd'hui encore, de nombreux pays le consultent pour expertiser les épaves retrouvées au large de leurs côtes. Mais, à l'heure où les besoins et l'intérêt pour le patrimoine archéologique sous-marin n'ont jamais été aussi grands, le Drassm souffre d'un inquiétant manque de moyens, que la découverte du buste de César ne saurait masquer : budget en berne, personnels non

remplacés, plongeurs vieillissants. Sans oublier le matériel...

En son temps, Malraux avait doté l'organisme d'un navire de recherches, l'*Archéonaute*, lancé en 1967. Or, après quarante ans d'une carrière bien remplie, celui-ci rouille aujourd'hui devant le fort Saint-Jean, siège du Drassm, à Marseille. Conséquence : si, demain, la France localisait un riche galion au large de ses côtes, elle n'aurait pas les moyens d'aller sur place... Malgré cette situation alarmante, le ministère de la Culture n'a toujours pas décidé du remplacement de l'*Archéonaute*, un investissement estimé à 6 millions d'euros. ● **B. D. C.**



A g., un Neptune en marbre haut de 1,80 mètre (210 après J.-C.). **A dr.**, statue en bronze de Marsyas, un satyre phrygien, de la période hellénistique (IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.).

de me douter de son importance », se souvient ce plongeur amateur de 40 ans, dentiste de profession.

Aussitôt, Pierre Giustiniani balise le lieu et remonte à la surface pour prévenir Luc Long. Le chef d'équipe plonge à son tour. Il assure la remontée périlleuse de l'œuvre d'art à l'aide de « parachutes gonflables », avant de s'extasier : « Une fois sur le bateau, j'ai regardé cette figure magnifique dont il manquait le nez en me disant : "Je l'ai déjà vue quelque part." En une poignée de secondes, mon palpitant s'est emballé : j'ai reconnu César, le fondateur d'Arles. » Le plus beau – la valeur de l'objet – était à venir.

Les chercheurs ont caché cette découverte pendant huit mois. « D'abord nous avons sécurisé la zone pour décourager les éventuels pilleurs, justifie Michel L'Hour, directeur du Drassm. Ensuite, le travail d'expertise a pris du temps. » Le buste a subi un nettoyage dans les laboratoires du musée d'Arles – un traitement minutieux au gaz et à la vapeur d'eau, couche par couche, afin

d'enlever les organismes susceptibles de dégrader la pierre.

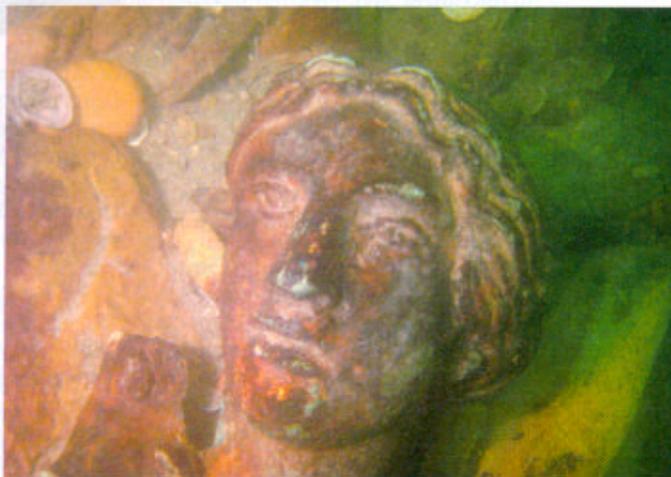
Peu à peu, la tête, de couleur verte après sa sortie du fleuve, a retrouvé sa teinte marmoréenne. Une beauté présentée aux plus éminents spécialistes de la statuaire romaine, qui furent unanimes : oui, il s'agissait bien d'une représentation de Jules César. Mieux : ce serait la plus ancienne.

Les historiens connaissent le visage de l'Imperator grâce aux nombreuses pièces de monnaie frappées à son effigie. Mais il existe peu de sculptures faites de son vivant. La seule reconnue à ce jour était la tête de

Tusculum, visible au musée archéologique de Turin (Italie) ; elle montre un homme âgé, aux traits tirés, aux rides marquées et à la calvitie avancée. Celle d'Arles révèle un César plus jeune. « Elle a été réalisée entre 49 et 46 avant Jésus-Christ », estime Luc Long, qui s'interroge toujours sur sa présence à l'aplomb de l'actuel quartier de Trinquetaille. « Ce buste n'est que la partie supérieure d'un grand ensemble qui honorait sans doute le fondateur d'Arles, puisque la ville fut créée à cette époque-là », ajoute le spécialiste, impatient à l'idée de chercher les morceaux manquants

lors des prochaines fouilles estivales.

Les trois autres belles sculptures d'époques différentes, découvertes en même temps que celle de César – un Neptune en marbre de 1,80 mètre de hauteur, un Marsyas, le satyre phrygien, en bronze, et une Victoire – laissent à penser que les archéologues du Drassm sont tombés sur un vaste cimetière de statues antiques, qui pourrait révéler de nouveaux trésors. ● **Bruno D. Cot**



Cette Victoire en bronze de 70 centimètres semble fixer l'éternité. Elle devait faire partie d'un ensemble plus vaste, sans doute pour décorer un parement en marbre.